



GONZAGUE SAINT BRIS SUR LES PAS DE LÉONARD

En 1516, le maître de la Renaissance traversait les Alpes pour rejoindre François I^{er} et le château du Clos Lucé. Cinq cents ans plus tard, l'écrivain a suivi le chemin de l'illustre artiste qui mourut en Touraine.

PAR MYLÈNE SULTAN

Le jour de ses 13 ans, le jeune Gonzague fut convoqué par son père dans la salle des gardes du manoir familial du Clos Lucé, en Touraine. Achetée en 1855, cette noble et ancienne demeure, proche du château d'Amboise, gardait encore vive la présence du plus célèbre de ses hôtes : le génial Léonard de Vinci, arrivé là en 1516, sur l'invitation du roi de France François I^{er}. « Il me tint en substance ces propos, rapporte aujourd'hui Gonzague Saint Bris : “Tu as désormais atteint l'âge de la majorité chez les rois de France, je t'autorise à aller dormir dans le lit de Léonard, ça te donnera des idées”. » Quelle aubaine pour le plus imaginaire des huit enfants de la fratrie Saint Bris ! Cette nuit, passée sous le grand baldaquin rouge à rêver des couleurs de la Joconde, a fait office de rite initiatique et créé un lien indéfectible entre l'adolescent et l'artiste. Depuis, l'affection que nourrit Gonzague pour Léonard de Vinci ne s'est jamais tarie. Le prolifique écrivain, auteur d'une quarantaine d'ouvrages, n'a ●●●



Léonard de Vinci entreprend son périple à l'âge de 64 ans. Son plus grand fan, Gonzague Saint Bris, a refait le voyage dans les mêmes conditions.



Gonzague Saint Bris devant sa demeure, le Clos Lucé, où séjourna Léonard de Vinci. Sous le bras, une Joconde avec un étonnant fond bleu.

●●● cessé de s'interroger sur l'œuvre et le parcours du maître de la Renaissance. Par exemple, les couleurs de la *Joconde* l'intriguaient particulièrement. Son intuition profonde l'incitait à penser qu'elle avait été peinte sur un fond bleu et non dans les verts grisés qu'on lui connaît aujourd'hui. Sentiment partagé par l'académicien Pierre Rosenberg, ancien conservateur au musée du Louvre, et confirmé lors de la restauration de la *Joconde* du musée du Prado, à Madrid, en novembre 2014, première copie connue, réalisée... sur un fond bleu! Gonzague Saint Bris repensa alors au grand voyage qu'avait effectué Mona Lisa jusqu'au Louvre, via le manoir du Cloux (ancien nom du Clos Lucé). Léonard de Vinci l'avait emportée, roulée dans son paquetage, accompagnée de deux autres toiles, *Saint Jean Baptiste* et *La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne*, avec ses codex, ses carnets de notes... Précieux compagnons dans la traversée des Alpes qui l'avait amené jusqu'en Touraine, au printemps de l'an de grâce 1516.

Pour le vieil homme, déjà fort célèbre mais qui se sentait maltraité à la cour



L'écrivain dans le souterrain qui reliait le Clos Lucé au château d'Amboise, résidence de François I^{er}.

du pape Léon X et qui souffrait de la concurrence de Raphaël et Michel-Ange, ce voyage était celui de la dernière chance. Âgé de 64 ans, il avait entrepris ce périple à la demande de François I^{er}, rencontré à Bologne. Le jeune souverain de 20 ans, vainqueur de Marignan, avait voulu s'entretenir avec le génie de la Péninsule. Entre les deux hommes, la sympathie avait été immédiate. Et, comme cela se faisait à l'époque, le roi de France avait proposé à Léonard de Vinci de le prendre sous sa protection, lui offrant une pension de sept cents écus d'or par an, un manoir de brique rose et de tuffeau immaculé, relié par un souterrain au château royal d'Amboise, et la possibilité de travailler à sa guise, dans la plus absolue liberté.

Léonard partit donc, depuis Rome, accompagné de son serviteur, Battista da Villanis, de son assistant, Francesco Melzi, et de Salaï, son disciple âgé de 15 ans. Il se rendit jusqu'à la vallée d'Aoste et emprunta alors la voie romaine et le millénaire chemin des muletiers. Les grandes étapes de ce voyage qui dura trois mois? La vallée de Montjoie, le col du Bon-

homme, la chapelle Notre-Dame-de-la-Gorge, lieu de recueillement, le village de Saint-Gervais, l'impressionnant belvédère du Semnoz, qui ouvre sur la chaîne des Alpes... Sur les sentiers, Léonard dessine, esquisse, crayonne en permanence les paysages grandioses qui s'offrent à lui. Il restitue le ruissellement de la fonte des neiges, les cavités profondes des grottes, le bleu infini des horizons. « Ce voyage a été essentiel dans l'évolution de son art, estime aujourd'hui Gonzague Saint Bris. Les monts, les chutes, les pics et les ravins occuperont désormais le fond de ses tableaux. »

DES OUTILS QUE LÉONARD N'AURAIT PAS RENIÉS

C'est à peu près à l'âge qu'avait Léonard lorsqu'il entreprit son voyage à travers les Alpes que Gonzague Saint Bris se lança dans ce périple, en 2014. Pour cet amateur d'exploits – il traversa l'Himalaya à pied, roula à vélo sur la plus haute coupole de l'Opéra de Paris et descend chaque année la Loire en radeau – il ne s'agissait pas d'une aventure difficile. Toutefois, elle devait être entreprise dans les conditions identiques à celles qu'avait connues Léonard de Vinci. Comprenez : en habit d'époque, à dos de mulet, et avec une *Joconde* bleue que Gonzague réalisa à l'aide d'outils numériques. « Sur ce fond bleuté, son visage irradie. Elle est splendide avec son teint de nacre et sa chevelure aux reflets dorés... » Autre condition essentielle : l'aventure alpine du XXI^e siècle devait être mise en images et donc croquée à l'aide des outils modernes : un appareil photo et une caméra fixée sur un drone, cet oiseau volant que le grand ingénieur de la Renaissance n'aurait pas renié...

Arrivé au Clos Lucé, Léonard de Vinci consigna ses devises élaborées durant son voyage, comme « Notre corps est au-dessous du ciel et le ciel au-dessous de l'esprit. » Il se reposa dans la douceur du val de Loire et laissa libre cours à son imagination. C'est au Clos Lucé qu'il acheva les trois tableaux commencés en Italie, qu'il conçut le fabuleux château de Romorantin, avec des allées d'eau comme à Venise et des portes qui s'ouvrent toutes seules, qu'il mit en scène les plus belles fêtes royales, peuplées d'automates craqueurs de fleurs de lys...



Gonzague Saint Bris est plongé depuis l'enfance dans la vie et l'œuvre de Léonard de Vinci.

Le château d'Amboise est le théâtre de nombreuses manifestations en cette année anniversaire.



© L. DE SERRES

Choyé par le jeune roi qui, orphelin de père, lui donnait du « padre », Léonard de Vinci s'éteint le 2 mai 1519, trois ans après être arrivé au Clos Lucé. Dans l'accomplissement d'une vie épanouie, la considération de tous, l'apaisement bienvenu. Il rendit son dernier souffle en émettant une ultime parole de sagesse : « Nul être ne va au néant ».

À Amboise, le souvenir de Léonard de Vinci est entretenu avec ferveur. Et en cette année anniversaire, moult manifestations rappellent sa venue en France. Le 15 juillet, reconstitutions historiques et déambulations animeront le centre-ville tandis qu'un spectacle sur Léonard

de Vinci sera donné au château. Au Clos Lucé tout proche, outre la riche programmation proposée chaque année en l'honneur du grand homme, une exposition vient de s'ouvrir consacrée aux trois chefs-d'œuvre qu'il apporta avec lui. Et le film tourné avec le drone sera diffusé tout l'été. Enfin, à Tours, la galerie Vinci présente jusqu'à fin juillet les photos de Pierre Schwartz qui a suivi Gonzague Saint Bris dans sa traversée des Alpes. Le périple de Léonard de Vinci est devenu légendaire. ♦

Galerie Vinci, 55, rue Bernard-Palissy, 37000 Tours.
Tél. : 06 79 23 11 34
Château du Clos Lucé : www.vinci-closluce.com
Château d'Amboise : www.chateau-amboise.com